



Lucien Calvié. *Le Renard et les raisins*. Parthenay, Inclinaison, 2018 . ISBN 978291694263.6, 18€.

Lucien Calvié. *La Question yougoslave et l'Europe*. Editions du cygne, 2018. ISBN 9782849245293, 18 €.

Marcel Tambarin a rendu compte sur notre site d'un autre ouvrage de cet auteur, *La Question allemande* (2016). *Le Renard et les raisins. La Révolution française et les intellectuels*

*allemands (1789-1845)* est la réédition augmentée de l'ouvrage inspiré en 1989 d'une thèse d'État soutenue en 1979. L'auteur y décrit comment le monde intellectuel allemand, constatant l'impossibilité d'une révolution outre-Rhin, évolue vers une réévaluation de notions politiques floues et réactionnaires (par exemple les « libertés germaniques ») et une dépréciation des valeurs universelles portées par la Révolution française et le pays qui l'a faite. Deux exceptions notables, le poète Heinrich Heine, exilé et mort à Paris, et un autre exilé fameux, Karl Marx. On notera toutefois, comme l'auteur, que ce dernier restera assez critique envers un certain « formalisme » de la Révolution française et, l'auteur pourrait y insister bien davantage, que Heine, adversaire résolu de la Prusse réactionnaire, n'est en rien un partisan enthousiaste du terrorisme révolutionnaire et encore moins celui d'une révolution prolétarienne - si bien que son amour politique de la France est surtout l'envers vaguement positif de sa très nette aversion politique pour l'Allemagne des princes. Pour Lucien Calvié, la question allemande, celle de l'instable unité d'un pays appelé pour ainsi dire « structurellement » à exporter son mal-être existentiel et à consolider son unité par une domination sans partage du continent européen reste d'une grande actualité. Un ouvrage savant, complété d'une bibliographie et d'un utile index des noms cités. L'auteur illustre à nouveau cette thèse en examinant « la question yougoslave », qui est présentée comme l'effet quasi-immédiat de l'unité allemande (on pourrait dire aussi : de l'effondrement de l'Empire soviétique...). L'auteur pointe la « reconnaissance hâtive » des républiques séparatistes (Croatie, Slovénie) en janvier 1992, précédée en décembre 1991 par la reconnaissance unilatérale opérée par l'Allemagne d'Helmut Kohl. Il rappelle les voix critiques (Fabius, Pasqua) mettant en garde contre l'impréparation de ces indépendances ethniques dans un contexte fédéral, posant de manière vive la question du statut des minorités (surtout la minorité serbe en Croatie). Il rappelle l'évolution du pays du centralisme serbe des débuts au fédéralisme de Tito et la fascination exercée par l'autogestion yougoslave dans les années 1970. En ce qui concerne la guerre, il évoque l'épuration ethnique opérée notamment par les Croates ainsi que les voix des « gêneurs », le réalisateur Emir Kusturica de Sarajevo et deux auteurs, le Russe Alexandre Soljenitsyne et l'Autrichien Peter Handke. Le livre met l'accent sur la contradiction qui consiste à taxer de nationaliste un projet fédératif (la Yougoslavie) et de libérateurs des projets ultranationalistes et suggère que l'assassinat le 9 octobre 1934 à Marseille d'Alexandre I<sup>er</sup>, roi de Yougoslavie, et Louis Barthou, ministre des affaires étrangères français, visait à empêcher la constitution d'un solide front antihitlérien et conclut sur l'idée d'une Europe que l'Allemagne n'a pas fini de déstabiliser à son profit. Une utile bibliographie, où manquent par exemple les ouvrages d'Amaël Cattaruzza (qui était venu faire une conférence à l'UPEG le 12 mai 2010), pas d'index des noms cités et c'est dommage, et une brève chronologie... où manque le massacre de Srebrenica en juillet 1995. Ce qui manque aussi et peut-être surtout à ce livre, selon nous, c'est un contact direct avec les hommes et les femmes qui ont vécu ces conflits : en Yougoslavie, ce sont bien des nationalismes qui se sont affrontés. Si l'on fait un bilan global du conflit et si l'on consulte la plupart des témoins (y compris des témoins français, soldats engagés sur le terrain), on doit bien constater que la soldatesque des Serbes de Bosnie a non seulement tout fait pour lancer les hostilités, mais constamment fait preuve

d'une brutalité atroce. La Serbie elle-même peine, un quart de siècle après le conflit, à reconnaître ses torts et à punir les criminels. Ce constat n'est pas l'effet d'une manipulation allemande. De ce point de vue, le livre de Lucien Calvié ne peut être que le suggestif complément dialectique d'autres informations, plus complètes et moins prévenues. Allan Little et Laura Silber, les auteurs du remarquable documentaire de la BBC *Death of a Nation* (1995), dénoncé par Milosevic au cours de son procès, ne sont pas inspirés par l'Allemagne ni Paul Garde, l'auteur du remarquable *Vie et Mort de la Yougoslavie* (1992, 2<sup>e</sup> éd. 2000). Ces hommes, et avec eux d'innombrables autres témoins et spécialistes de toutes origines, racontent une toute autre histoire, celle d'une réaction exacerbée du nationalisme serbe aux aspirations nationales en Slovénie, Croatie, Bosnie et au Kosovo – et l'Allemagne ne joue ici qu'un rôle tout à fait périphérique. Il faudrait remonter à une longue tradition de violence aveugle dans ces régions, où la guerre signifie d'abord le massacre et la torture des civils, comme ces deux guerres balkaniques qui choquèrent tant l'opinion publique européenne à la veille de la Grande Guerre. Il faudrait aussi observer la continuation de cette violence y compris sous Tito, qui ne fut pas un doux démocrate, pour nous exprimer prudemment. Nous devons assurément continuer d'admirer l'héroïque Serbie de 1914 et l'héroïque Résistance yougoslave de 1941. Mais il est impossible de ne pas condamner les crimes de masse commis au cours des lamentables conflits balkaniques de 1991-1999. L'obstination nationaliste est encore malheureusement vive aujourd'hui – notamment en Serbie, mais ailleurs aussi. Et la solution politique que propose notre époque, l'adhésion à l'Union européenne, déjà réalisée pour la Roumanie, la Bulgarie, la Croatie et la Slovénie, permettra de créer ici et pour la première fois une zone pacifiée à partir de laquelle la population serbe déploiera tous ses talents et montrera son incontestable et remarquable dynamisme culturel. Cette pacification pourrait faire renaître le projet de fédérer les « Slaves du sud ». En tout cas, la moindre contradiction de ce livre n'est-elle pas de magnifier un fédéralisme yougoslave qui n'a pas plus réussi que le fédéralisme soviétique tout en condamnant le fédéralisme européen qui, à notre connaissance, n'a opprimé ni tué personne au sein de l'UE ? François GENTON.